

Une création radio et intime

Genève ▶ Pistant l'enregistrement à Radio-Genève en 1940 de *Benoni* signé Knut Hamsun, *D'après*, au Théâtre du Loup, séduit par ses interprètes et son montage dramaturgique.

Conçu sur le canevas de *Benoni*, roman du Norvégien Knut Hamsun adapté ici sur trente feuillets, *D'après* est mis en scène par Adrien Barazzone en collaboration avec Barbara Schlitter. A découvrir sans délai au Théâtre du Loup, avec un burlesque ouaté, la pièce met malicieusement en abîme la fable, les comédiens et leurs personnages. Non sans offrir un pertinent éloge au théâtre radiophonique.

Plusieurs temporalités se tuilent. 1870: *Benoni*, facteur devenu entrepreneur évolue dans l'atmosphère dostoïevskienne et tchekhovienne d'un village de pêcheurs norvégien. Entre Rosa, fille de pasteur, un capitaliste, un usurier et des figures protestantes rigoristes, se déploie l'univers d'un écrivain instable, fantasque, pulsionnel, préférant les idées à leur accomplissement. Naviguant des acteurs en 1940 avec une incursion de nos jours, la vie de Hamsun est refigurée: addiction et abstinence, exaltation et dépression, passions avortées et déroutées conjugales.

1940: dans un studio de Radio Genève qui enregistre le récit pour son théâtre d'ondes, mouvements intérieurs et sentiments des interprètes font écho à ceux des personnages devenus voix. Jusqu'au vertige, ouvrant la voie à l'autofiction sur base d'improvisations d'un metteur en ondes incarné



D'après,
librement
adapté de
Benoni de
Knut Hamsun.
NICOLAS DUPRAZ

par Alain Borek, suave paternaliste patelin. A ses côtés, Marion Chabloz à la timidité lacrymale. Et David Gobet, le séducteur sexiste Bertin, désinvolte et laudateur vivant dans la misère, débâcle et guerre obligeant.

En Arlette France, la mélancolique Mélanie Foulon, symbole de l'actrice réduite au format radio, évoque sa rencontre avec Louis Juvet l'appréciant «toujours sur le qui-vive et prête à bondir». Chez la comédienne chantournant du Jeanne Aubert, vedette du music-hall, chaque phrase prend son élan comme au premier vol. C'est du parlé le plus naturel et juste. Mais c'est aussi du lyrisme retenu. Car la passion y brûle tel le samovar emporté pour seul bagage.

La prédation sexuelle est prégnante chez Hamsun. Voyez Arlette retournant les allusions grivoises voire harceleuses de son partenaire masculin. Lui recousant sa veste,

elle joue subtilement de l'incertitude et du non-dit. Marion Chabloz, elle, est invitée à découvrir la bibliothèque du solitaire et misanthrope demiurge en ondes voire y passer la nuit. Interloquée, elle met cette hospitalité suspecte sur le compte du couvre-feu.

Au décor, le bunker en carton-pâte suggère le Réduit national helvète cerné de pays occupés. Mais moins les champs magnétiques du national-socialisme envoûtant Hamsun, le Nobel de littérature 1920. Par sa haine des Anglais barrant les tentatives d'indépendance de la Norvège, Hamsun ne ménagea pas son soutien à Goebbels et Hitler. Pour ce réactionnaire, l'avenir passe par un pouvoir fort et le retour à la vie agraire. Après-guerre, on le fit interner en asile psychiatrique. Ce que la pièce n'a pu articuler. **BERTRAND TAPPOLET**

Théâtre du Loup, Genève, jusqu'au 8 novembre,
www.theatreduloup.ch